

Penser par la parole

La parole n'est pas le « signe » de la pensée, si l'on entend par là un phénomène qui en annonce un autre comme la fumée annonce le feu. La parole et la pensée n'admettraient cette relation extérieure que si elles étaient l'une et l'autre thématiquement données ; en réalité elles sont enveloppées l'une dans l'autre, le sens est pris dans la parole et la parole est l'existence extérieure du sens. Nous ne pourrions pas davantage admettre, comme on le fait d'ordinaire, que la parole soit un simple moyen de fixation, ou encore l'enveloppe et le vêtement de la pensée. Pourquoi serait-il plus aisé de se rappeler des mots ou des phrases que de se rappeler de ses pensées, si les prétendues images verbales ont besoin d'être reconstruites à chaque fois ? Et pourquoi la pensée chercherait-elle à se doubler ou à se revêtir d'une suite de vociférations, si elles ne portaient et ne contenaient en elles-mêmes leur sens ? Les mots ne peuvent être les « forteresses de la pensée », et la pensée ne peut chercher l'expression que si les paroles sont par elles-mêmes un texte compréhensible et si la parole possède une puissance de significations qui lui soit propre. [...] La pensée n'est rien d'« intérieur », elle n'existe pas hors du monde et hors des mots. Ce qui nous trompe là-dessus, ce qui nous fait croire à une pensée qui existerait pour soi avant l'expression, ce sont les pensées déjà constituées et déjà exprimées que nous pouvons rappeler à nous silencieusement et par lesquelles nous nous donnons l'illusion d'une vie intérieure. Mais en réalité ce silence prétendu est bruisant de paroles, cette vie intérieure est un langage intérieur. La pensée « pure » se réduit à un certain vide de la conscience, à un vœu instantané. L'intention significative nouvelle ne se connaît elle-même qu'en se recouvrant de significations déjà disponibles, résultats d'actes d'expression antérieurs. Les significations disponibles s'entrelacent soudain selon une loi inconnue, et une fois pour toutes un nouvel être culturel a commencé d'exister. La pensée et l'expression se constituent donc simultanément, lorsque notre acquis culturel se mobilise au service de cette loi inconnue, comme notre corps soudain se prête à un geste nouveau dans l'acquisition de l'habitude. La parole est un véritable geste et elle contient son sens comme le geste contient le sien. [...] La parole est un geste et sa signification un monde.

Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945, p. 211-214

Questions

1. Quel est l'idée directrice du texte ? Repérer le thème principal de l'extrait, énoncer le problème soulevé par l'auteur et sa thèse.
2. Montrer l'articulation de l'extrait. Repérer les différents moments du texte en faisant référence à la numérotation des lignes.
3. Pourquoi Merleau-Ponty refuse-t-il de concevoir la parole comme un simple signe de la pensée ?
4. Comment Merleau-Ponty critique-t-il l'idée d'une pensée intérieure ?
5. En quel sens la parole est-elle comparable à un geste ?

1. Quel est l'idée directrice du texte ? Repérer le thème principal de l'extrait, énoncer le problème soulevé par l'auteur et sa thèse.

Le thème principal de l'extrait est la question de la brièveté de la vie. Le problème soulevé par Sénèque est de savoir si la nature est réellement avare en donnant à l'homme une existence trop courte, comme beaucoup le pensent, ou si le mal vient plutôt de la manière dont les hommes emploient leur temps. Sa thèse est claire : ce n'est pas la nature qui nous fait vivre trop peu, mais nous qui dissipons notre vie par nos passions, notre inertie ou des occupations futiles. Ainsi, la vie n'est pas trop brève en elle-même : elle suffit à accomplir de grandes choses si elle est bien utilisée.

2. Montrer l'articulation de l'extrait. Repérer les différents moments du texte en faisant référence à la numérotation des lignes.

Le texte suit un **cheminement progressif** qui déconstruit d'abord une conception traditionnelle du langage avant d'en proposer une compréhension phénoménologique. Premièrement (l.1-6), Merleau-Ponty critique la conception traditionnelle selon laquelle la parole ne serait qu'un signe ou un vêtement de la pensée, puisque les mots possèdent leur propre puissance de signification. Ensuite (l. 6-12), il questionne l'idée classique selon laquelle la parole ne serait qu'un signe ou un vêtement de la pensée. À l'inverse, il affirme que le sens est pris dans la parole : il n'existe pas avant elle, mais à travers elle. Deuxièmement (l.12-18), l'auteur dénonce l'illusion d'une pensée purement intérieure. Ce que nous appelons « vie intérieure » n'est qu'un langage intériorisé, un discours silencieux composé de significations déjà formulées. Ainsi, la pensée ne peut exister hors du monde ni hors des mots. Enfin (l.18-fin), Merleau-Ponty montre la genèse du sens : la pensée et l'expression naissent ensemble, dans un même mouvement incarné. L'image du geste conclut le texte : la parole est un acte corporel, créateur de sens, où penser et dire ne font qu'un.

3. Pourquoi Merleau-Ponty refuse-t-il de concevoir la parole comme un simple signe de la pensée ?

Merleau-Ponty conteste la conception traditionnelle de la parole comme simple signe ou enveloppe de la pensée. Un signe, au sens courant, est extérieur à ce qu'il désigne : la fumée n'est pas le feu. Selon l'auteur, cette conception suppose une séparation entre l'intérieur (la pensée) et l'extérieur (le langage), or une telle distinction ne tient pas : le sens n'existe qu'à travers son expression. La parole ne vient pas après la pensée pour la traduire, mais elle fait exister la pensée dans le monde. C'est pourquoi il écrit que la parole est « l'existence extérieure du sens ». Si la parole n'était qu'un signe, elle ne pourrait rendre compte de la richesse de la signification vécue. La parole est plutôt l'incarnation du sens, son existence visible. Penser et parler ne sont donc pas deux moments distincts, mais deux aspects d'un même acte : le sens naît dans le langage même, il ne le précède pas.

4. Comment Merleau-Ponty critique-t-il l'idée d'une pensée intérieure ?

Merleau-Ponty montre que l'idée d'une pensée pure, détachée des mots, est une illusion. Lorsque nous croyons penser en silence, nous utilisons en réalité des mots intériorisés. Ce prétendu silence est donc « bruisant de paroles ». Ce que nous appelons pensée intérieure est un langage mental nourri par nos expériences passées et par les significations héritées de notre culture et de notre langue. Ainsi, la pensée n'est pas un repli intime, elle n'a pas d'existence hors du langage, mais elle est une structure symbolique incarnée et inscrite dans le monde. L'auteur refuse donc toute séparation entre l'esprit et le langage : penser, c'est déjà parler intérieurement.

5. En quel sens la parole est-elle comparable à un geste ?

La comparaison finale entre la parole et le geste illustre la conception incarnée du langage. Comme un geste exprime directement une intention corporelle, la parole exprime le sens par elle-même, sans médiation. Dans les deux cas, le sens n'est pas ajouté après coup, il est contenu dans l'acte même. Le geste n'a pas besoin d'explication : il contient son sens. De même, la parole n'est pas le vêtement d'une idée préexistante, mais l'acte même de signifier. Cette analogie permet de penser l'unité du corps et de la parole et relie ce dernier à la pensée : parler, c'est agir dans le monde. Le langage devient ainsi une activité motrice et expressive, ancrée dans la chair humaine. La parole n'est donc pas une simple traduction d'une pensée désincarnée, mais une manifestation vivante du sens.